

Mise en ligne : 31 janvier 2016.
Dernière modification : 25 avril 2024.
www.entreprises-coloniales.fr

ATELIERS DURAFOUR, Hussein-dey

Who's who, 1979 :

CORON (Robert), ingénieur, industriel. Né le 24 mars 1901 à Paris. Fils de Georges Coron, ingénieur céramiste, et de Mme, née Marie-Rose Cordier. Mar. le 21 avril 1925 à M^{lle} Cyprienne Butigieg (2 enf. : Ghislaine [M^{me} Jacques Gazel de la Contrie], Robert). Études : École nationale professionnelle de l'Est à Nancy, École du génie civil. Dipl. : ingénieur du génie civil. Carr. : ingénieur, puis directeur des [Éts métallurgiques Durafour à Hussein-Dey \(1924-1925\)](#)...

Échos
(*Travaux*, 25 février 1928)

Mariage. — Lundi dernier a été célébré en l'église Sainte-Marie-Saint-Charles de l'Agha, l'union de M^{lle} Marcelle Pignol, fille de M^{me} et M. Antoine Pignol et nièce de M^{me} et M. André Durafour, ingénieur A. et M., industriel, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Gaston Trouche, premier clerc de notaire, fils de M^{me} et M. Théophile Trouche, commissaire-priseur.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs honorables familles.



(*Le Mercure africain*, 25 avril 1928)

SOCIÉTÉ DE PRÉAPPRENTISSAGE
D'ALGER (ÉCOLES CHAUSY)
Rue Sadi-Carnot, rue Marengo, rue Rochambeau
(L'Écho d'Alger, 6 février 1934)

Assemblée générale

.....
M. A. Durafour, ingénieur A. et M., présidait, ayant à ses côtés : MM. Dominique; Faron, ingénieur A. et M. [Éts Boussiron*] ; Mazard, vice-présidents ; Goulesque, Paparelle, André Chaussy, secrétaires et trésoriers ; Brunel, ingénieur E.C.P., directeur de l'Air liquide* ; Alfonsi, Blachère, Garros, Turner, Garcia, Clariond, auxquels s'étaient joints d'autres industriels de la place et le personnel dirigeant de l'œuvre.

La lecture du rapport moral de la société fut édifiante. 125 élèves européens ou indigènes suivent cette année les cours normaux des écoles et 472 élèves des écoles primaires ou des cours complémentaires sont assidus aux cours complémentaires du soir.

.....

Un grand Français
par A. Odier, ingénieur A. et M.

(Les Travaux. Organe des travaux publics et particuliers en Algérie, en Tunisie et au Maroc, 7 mai 1942)

L'ALGERIE vient de perdre l'un de ses plus brillants animateurs. L'heure n'est point aux panégyriques, mais elle commande, avec la minute de recueillement, le rappel du détail d'une vie bien remplie et qui doit être donnée en exemple.

André Durafour est né à Nantua en 1873. Il a fait partie de la promotion 1890-1893 aux Arts et Métiers d'Aix et fait ses premières armes dans la métallurgie à Saint-Étienne.

Arrivé à Alger en 1903, son activité fut vite remarquée et c'est un Algérois bien connu, M. Marlot, qui, s'étonnant de le voir peiner avec des moyens de fortune, lui apporta l'aide qui permit l'ouverture d'un modeste atelier à Bab-el-Oued.

Quinze ans de labeur acharné et voici que s'inaugurent les grands ateliers Durafour à Hussein-Dey, orientés par le premier bureau d'études important d'Algérie, Il en sort des merveilles.

Saviez-vous que c'est à Durafour que nous devons l'Hôtel des Postes, l'Hôtel de la Préfecture, les Galeries de France, les grandes charpentes métalliques de l'Institut industriel de Maison-Carrée, de l'École pratique du Hamma, des ateliers Renault et aussi les mâts tripodes de la jetée, lesquels, soit dit en passant, ont posé des problèmes dont le public n'a aucune idée ?

Saviez-vous que c'est encore à Durafour qu'il faut attribuer les constructions des Tabacoop, la gare de Bône qui reste un modèle, la généralisation de tout le matériel des cuves émaillées, des cuves à distiller et concentrer les moûts, des silos métalliques, des installations de désinsectisation des céréales ?

Mais, de mémoire, je ne puis citer qu'une infime partie de toutes ses réalisations dont la moindre — la création des immeubles à ossature métallique — a suffi pour permettre d'immenses travaux en Afrique du Nord.

Ce n'était là qu'une partie de son activité. Car il avait compris dès l'abord, l'importance de l'enseignement technique, duquel dépendent la richesse et la sécurité du pays. C'est grâce à lui qu'à l'heure actuelle, 400 élèves de 14 à 17 ans, poursuivent

en permanence une formation industrielle qui leur donnera la certitude de bien connaître la technologie et, la pratique d'un métier, et, ainsi, l'assurance de servir utilement le pays et de ne point redouter le chômage.

Durafour est toujours resté l'ingénieur de réalisation. Pas d'étude qui ne porte la marque de son talent personnel. Pas de chantier où il ne vint donner ses directives. Et c'est ainsi qu'il fut victime, il y a trois ans, d'une chute terrible d'un échafaudage où il aurait pu évidemment envoyer un de ses collaborateurs.

Durafour fut président, à Alger, de la Société des ingénieurs civils et des ingénieurs des Arts et Métiers, dont il fonda le groupe.

Ils étaient trente au début. Ils sont sept cents aujourd'hui. Calculez ce que cela peut représenter, en centaines de millions, d'affaires et de travail créé. Il n'en est peut-être pas un seul d'entre eux qui ne lui soit redevable d'une aide morale ou matérielle, ou tout au moins d'un bon conseil.

Ce n'est point tant son accident qui a hâté sa fin que le chagrin d'avoir vu, en 1936, flotter le drapeau rouge sur son usine alors qu'il avait fait tant d'efforts et de sacrifices personnels pour ses ouvriers et pour les œuvres sociales, Mais maintenant que les idées fausses ont enfin évolué, les ouvriers pensent que c'était un bon patron, bienveillant et compréhensif qui peut être cité comme modèle.

Voilà pour l'ingénieur, pour le patron, pour l'éducateur. Reste l'homme. Je crois être au-dessous de la vérité en estimant que Durafour a consacré plus du tiers de son temps et de sa fortune à faire le bien autour de lui. Il a toujours regretté de n'avoir pas d'enfants, mais il a reporté toute son affection sur sa très nombreuse famille qui le pleure.

Il n'est pas seulement regretté par les ingénieurs algériens ni même par la grande famille des 16.000 ingénieurs des Arts et Métiers, il l'est par tous ceux qui l'ont approché, et ont pu apprécier son talent comme son grand cœur.

Je m'incline devant Madame Durafour qui fut l'épouse modèle et la compagne de lutte la plus dévouée.

Je suis certain d'être l'interprète de tous en suggérant que son nom respecté soit donné à une institution technique, par exemple l'Ecole du Jardin d'Essai, pour perpétuer le souvenir de son action, particulièrement féconde dans le domaine de l'enseignement technique.

Ce sera un très modeste témoignage de la reconnaissance que lui doivent ses compatriotes dans sa petite patrie de Savoie, ses camarades de l'industrie, et ses innombrables amis d'Algérie.

Publicité

(Les Travaux. Organe des travaux publics et particuliers en Algérie, en Tunisie et au Maroc, 28 mai 1942)

ATELIERS DURAFOUR

André DURAFOUR, ing. A. et M.

38, rue Michelet - ALGER Tél. : 329-30

USINES À :

HUSSEIN-DEY - Tél. 685-04 BOHE - Tél. €-86

CHARPENTES METALLIQUES

OSSATURE D'IMMEUBLES

SERRURERIE - PONTS - PYLONES

CHAUDRONNERIE FER ET CUIVRE

ATELIERS DURAFOUR

André DURAFOUR, Ing. A. et M.

38, rue Michelet - ALGER Tél. : 329-30

USINES A :

HUSSEIN-DEY - Tél. 685-04

BONE - Tél. 6-86

CHARPENTES METALLIQUES

OSSATURE D'IMMEUBLES

SERRURERIE - PONTS - PYLONES

CHAUDRONNERIE FER ET CUIVRE

TOLERIE EMAILLEE

SILOS METALLIQUES

GARDE-GRAINS

APPAREILS pour :

la DESINSECTISATION des Céréales, Légumineuses, etc...
Breveté S.G.D.G.

la CONCENTRATION des jus de raisins et autres fruits

la DISTILLATION et la RECTIFICATION

Systèmes S. Masfaraud - Brevetés S.G.D.G.

TOLERIE ÉMAILLÉE

SILOS METALLIQUES

GARDE-GRAINS

APPAREILS pour :

la DÉINSECTISATION des céréales, légumineuses, etc.
Breveté S.G.D.G.

la CONCENTRATION des jus de raisins et autres fruits

la DISTILLATION et la RECTIFICATION

Système S. Masfaraud - Brevetés S.G.D.G.

AEC 1951 :

Ateliers Durafour, 95, rue de Constantine, Hussein-Dey (Alger). Société anon., 105 millions de fr. — Constructions métall., chaudronnerie, réparat. navales.

Rachat par Schneider (*Entreprise*, 4 mars 1961).